Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 1 (1996)

Artikel: Une relecture de l'historie du Valais : besoins, usages et mesure du temps (13e-20e siècles) : une enquête en cours

Autor: Dubuis, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1007161

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une relecture de l'histoire du Valais

Besoins, usages et mesure du temps (13e - 20e siècles) Une enquête en cours

Pierre Dubuis

Depuis une vingtaine d'années, mon travail d'historien a pour axe principal une étude systématique de la civilisation alpine telle qu'on la rencontre en Valais entre Moyen Age et Temps modernes (14e-16e siècles). Ont été successivement explorées l'économie (Entremont et régions voisines, 1250-1500)[1], la démographie (actuel Valais romand, 1300-1600)[2] et la famille (Valais central, 1400-1550)[3]. Ces enquêtes me conduisent maintenant aux questions centrales: quels sont les savoirs, les représentations, les valeurs et, en une expression trop simple, l'«univers mental» qui sont derrière les comportements économiques et sociaux? J'ai entamé cette phase de l'enquête en me demandant comment les Valaisans ont géré leur temps entre le 13e et le 20e siècle.

Quel temps?

Dire «temps», c'est baptiser d'un nom très abstrait des phénomènes aussi concrets que naître et mourir, combiner deux actions (ou plus) pour qu'elles aient lieu simultanément ou au contraire successivement, fixer un rendez-vous et savoir que son moment est arrivé, se soumettre de plus ou moins bonne grâce à l'heure d'été, respecter ou non la consigne religieuse du repos dominical et festif... Les conceptions et les représentations du temps ne tiennent pas le premier plan de mes préoccupations. Je considère en priorité la manière dont les individus et les groupes sociaux construisent le temps pour satisfaire à des besoins divers, changeants et souvent concurrents.

Histoire du temps et relecture de la société valaisanne

Faire l'histoire du temps dans ce sens, c'est relire l'histoire globale d'une société selon le point de vue particulier, mais central, de ses «besoins de temps». Cet angle d'observation offre, plus que bien d'autres, le grand intérêt de placer l'historien au carrefour de la culture matérielle, de l'éco-

[1] Voir Dubuis 1990.

[2] Voir Dubuis 1994.

[3] Voir Dubuis 1995.

nomique, du social et du mental. Ainsi la façon d'harmoniser au mieux le temps des plantes cultivées, celui des animaux élevés et celui des humains dit beaucoup sur la distribution des rôles dans la famille, sur la manière d'organiser la circulation des bêtes dans leur poursuite de l'herbe et sur ce que cela implique pour la communauté villageoise. Les conflits entre les laïcs et l'Eglise à propos du repos dominical, ou les tensions entre paysans et seigneurs à propos du service militaire ou du monopole du marché, montrent comment les montagnards ont réagi depuis le Moyen Age à l'imposition de cadres neufs (la paroisse et la seigneurie) qui venaient compliquer leur agenda en les contraignant à des déplacements chronophages. Dans le même esprit, la modernisation du Valais peut être revisitée à travers les conflits de temps nés de l'irruption dans le système indigène du tourisme et de l'usine.

Histoire du temps et étude des savoirs et des techniques

Faire de l'histoire du temps, c'est d'autre part se demander comment ont été résolus des problèmes de mesure assez complexes et donc explorer un aspect important des savoirs et des techniques. Les besoins d'organisation exigent en effet des conventions mutuelles ou des consignes autoritaires relatives au moment où telle action peut, doit ou ne doit pas être faite, ainsi qu'à la durée d'une action. Cela suppose à son tour des moyens de mesurer le temps, de savoir que tel moment est arrivé et de le faire savoir à tous ceux que cela concerne.

J'ai choisi de privilégier ici les durées infra-journalières et les moyens de les mesurer. On se repère dans la journée à l'aide du soleil observé directement; à l'aide de l'ombre projetée sur le paysage ou sur un cadran solaire; à l'aide des cloches paroissiales; à l'aide de l'horloge publique, de la pendule domestique ou de la montre. Le cadran solaire ou l'horloge mécanique utilisent comme échelle de repérage les heures variables que le soleil indique ou celles, égales, que l'horloge découpe. En revanche, le mouvement de l'ombre dans le paysage ou les sonneries de cloches se fondent non pas sur l'heure, mais sur l'échéance d'événements choisis comme repères par les partenaires d'un rendez-vous: «quand l'ombre atteindra tel pont et telle grosse pierre», ou «quand la cloche sonnera l'*angelus*».

S'ouvre également un fort passionnant chapitre d'histoire sociale des techniques. En effet, ces moyens de mesure ne se succèdent pas sur une ligne de progrès, mais coexistent jusqu'au début du 20e siècle. S'ils se concurrencent parfois, ils semblent le plus souvent complémentaires: on se sert tantôt de l'un, tantôt de l'autre, en fonction de différents besoins, mais aussi d'habitudes personnelles ou propres à un milieu socioprofessionnel.

Enjeux scientifiques

Le monde académique aime rattacher les chercheurs à des «écoles» ou à des «systèmes de pensée». J'essaie de mon côté d'éviter ces affiliations, que je trouve difficiles à concilier avec une recherche libre et imaginative. Mes problématiques naissent très lentement du dialogue entre mes questions, mes étonnements, mes lectures et les observations faites dans les archives, sur le terrain, à travers toutes sortes de conversations et d'expériences. De ce fait, mes «atomes crochus» se tendent plutôt vers ceux qui refusent de compartimenter le phénomène humain et, de ce fait, acceptent le risque de franchir les frontières des spécialisations. Du côté des anthropologues, les livres de M. Godelier, de J. Goody, de M. Sahlins ou de N. Wachtel m'accompagnent depuis longtemps. Du côté des historiens, j'aime les Anglo-Saxons pour leur art de raconter sans fioritures les complexités de l'histoire, je rends grâces aux Italiens qui nous ont donné la *microstoria* et aux Français qui, depuis quelque temps, s'efforcent d'ouvrir les fenêtres de l'«école» des *Annales*.

On attend d'un chercheur qu'il apporte des connaissances nouvelles et qu'il propose des réflexions originales sur les concepts et les idées générales de sa discipline. Si je la compare à ce que proposent en général les historiens du temps, mon enquête me semble apporter un peu de neuf sur trois plans.

- Elle se déroule sur sept siècles, une durée inhabituellement longue, pendant laquelle se produisent de surcroît des évolutions aussi considérables que les mutations socio-économiques de la période 1350-1550 ou la transition vers le Valais moderne. Cette durée touche trois des périodes traditionnelles du découpage de l'Histoire («Moyen Age», «Temps modernes» et «Epoque contemporaine»). J'ai résolu d'abaisser ces barrières, afin de désenclaver la chronologie et de laisser se mettre en place les durées propres aux différents aspects de l'architecture valaisanne du temps.

- L'enquête se déroule dans un laboratoire assez restreint pour qu'on y puisse ancrer la recherche sur le temps dans une réalité sociale et économique point trop mal connue. C'est une condition indispensable pour faire une histoire du temps différente de ce que propose généralement une «histoire des mentalités» désincarnée et floue.

- L'enquête conduit à critiquer[4] les options fondamentales de l'historiographie dominante du temps (J. Le Goff, D. S. Landes ou C. M. Cipolla, pour citer les plus connus). Ces historiens privilégient une lecture téléologique[5] de l'histoire sociale et technique du temps: intéressés surtout par les temporalités de la modernité occidentale, ils concentrent leurs efforts sur l'étude du cheminement qui y conduit depuis la fin du Moyen Age. Ils oublient du même coup les complexités du temps paysan, ou les réduisent à quelques clichés bucoliques[6]. Or il s'agit évidemment, jusqu'au début du 20e siècle, de l'élément dominant de l'architecture du temps. Ces historiens ne voient que les techniques chronométriques de pointe et les machines les plus perfectionnées. Or, la majorité des horloges, grandes, petites ou minuscules, sont jusqu'au 19e siècle imprécises et peu fiables; de plus, leur règne est bien mince face à celui des ombres et des cadrans solaires! Je n'ai rien contre la recherche des ancêtres d'une organisation stricte du temps journalier, contre l'écoute des premiers balbutiements d'une volonté de précision, contre l'étude des débuts de l'horloge mécanique. Cela n'a cependant aucun sens si on le fait hors d'une analyse globale de l'architecture du temps correspondant à l'état d'une civilisation régionale prise dans sa totalité à un moment donné de son évolution.

[4] On trouvera d'autres critiques, plus sectorielles, dans Dohrn-van Rossum 1992 et Maiello 1996.

[5] Ce reproche se trouve déjà, malheureusement trop discrètement énoncé pour avoir eu de l'effet, dans Pomian 1984: 264-265.

[6] Voir Dubuis 1987: 2-10.

Bibliographie

DOHRN-VAN ROSSUM Gerhard
1992. *Die Geschichte der Stunde: Uhren und moderne Zeitordnung.* Munich: C. Hanser.
DUBUIS Pierre
1987. «Les paysans médiévaux et le temps: remarques sur quelques idées reçues». *Etudes de Lettres. Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne* 2.
1990. *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines, 1250-1500.* 2 volumes. Sion: Vallesia, Archives cantonales.
1994. *Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais, XIVe-XVIe siècles.* Lausanne: Section d'histoire, Faculté des lettres, Université de Lausanne (Cahiers lausannois d'histoire médiévale 13).
1995. *Les vifs, les morts et le temps qui court. Familles valaisannes, 1400-1550.* Lausanne: Section d'histoire, Faculté des lettres, Université de Lausanne (Cahiers lausannois d'histoire médiévale 16).
MAIELLO Francesco
1996. *Histoire du calendrier: de la liturgie à l'agenda.* Paris: Seuil.
POMIAN Krzysztof
1984. *L'ordre du temps.* Paris: Gallimard.

Auteur

Pierre DUBUIS, né en 1948, Vaudois vivant en Valais, docteur ès Lettres, historien, chercheur (FNRS) et enseignant (Faculté des Lettres, Université de Lausanne). Recherches sur le monde alpin entre Moyen Age et Temps modernes (14e-16e siècles), dans le laboratoire «Valais». Livres parus sur l'économie (1990), sur la démographie (1994) et sur la famille (1995), complétés par de nombreux articles. Avec l'enquête sur le temps, le cadre chronologique de la recherche s'est fortement élargi (13e-20e siècles). Projets: une réflexion épistémologique et méthodologique sur ce que l'on appelle les «mentalités populaires», et des expériences destinées à tester, dans la Suisse occidentale des 13e - 16e siècles, différents moyens d'approcher ces réalités aussi incontournables que difficiles à saisir.

Adresse: Turin, CH - 1991 Salins